

Une alternative à l'Assurance Santé : les médecins cubains au Venezuela

Par Belen Fernandez et Amelia Opalinska

Publié 26 mai 2009



Une alternative à l'Assurance Santé : les médecins cubains au Venezuela

Par Belen Fernandez et Amelia Opalinska pour www.venezuelanalysis.com (19 Mai 2009)

Traduit de l'anglais par Marc Harpon pour Changement de Société

Note de Marc Harpon : Rien de vraiment neuf, mais des choses qui méritent d'être répétées, à un moment où, des mensonges visant à canoniser Eduardo Rosza-Flores aux élucubrations sur les soi-disant crimes du « dictateur » Chavez, la propagande impérialiste contre l'Amérique Latine se radicalise. Face à l'indigeste soupe de droits de l'homme de l'OEA ou de Fox News, rappelons encore une fois que seul le socialisme respecte l'intégralité des droits humains, en incluant dans ce concept les droits économiques et sociaux que sont la santé et l'éducation.

En février de cette année, mon amie Amelia et moi avons visité un certain nombre de cliniques Barrio Adentro au Venezuela, où nous avons décidé d'utiliser des soins de santé gratuits en dépit du fait qu'on n'avait rien de détectable. Établis durant le mandat d'Hugo Chavez Frias, les cliniques ont été rendues possibles par l'excès dans des ressources naturelles comme le pétrole vénézuélien et les médecins cubains.

Après la victoire bolivarienne lors du référendum du 15 février, qui a sauvé l'idéal des soins médicaux universels en autorisant les décideurs publics à concourir pour un nombre indéfini de réélections, Amelia et moi avons voyagé du Venezuela continental à l'île Margarita pour la « *semana del amor* » d'après le référendum, qui, avait expliqué Chavez, compenserait l'annulation effective de la Saint Valentin 2009 au Venezuela. La fête avait été annulée non du fait de sa nature capitaliste, mais parce qu'elle précédait d'un jour le référendum et coïncidait avec une interdiction nationale des ventes d'alcool ; les opposants à Chavez auxquels Amelia et moi avons parlé expliquaient cependant la fête de l'amour simplement comme le résultat d'une instabilité psychologique de la part du président.

Etant donné que le programme Barrio Adentro n'était pas tenu d'observer la *semana del amor*, Amelia et moi avons pu continuer nos tentatives médicales dans une clinique située près de la mer. Une doctoresse venue de la Province de Guantanamo à Cuba a fait une liste d'exemples autres que l'invention de jours fériés pour montrer la magnanimité des leaders socialistes régionaux : ne pas refuser les soins médicaux gratuits aux citoyens américains (moi), aux résidents américains (Amelia), ou aux membres de l'opposition vénézuélienne, et ne pas prendre la responsabilité de centres de détentions militaires situés dans des nations étrangères avec lesquelles les relations diplomatiques ne seraient pas partagées.

L'absence de réciprocité de l'embargo médical a été soulignée, tandis que la doctoresse nous offrait des comprimés anti-allergies un peu psychotropes et des ultrasons gratuits pour différentes parties du corps? Nous avons par la suite profité de l'arrivée d'un ami libano-palestinien pour le prendre au piège d'une série de machines inconfortables, le conduisant à demander s'il était dans une prison israélienne ou en vacances.

La doctoresse cubaine sur l'île Margarita venait juste de signer un contrat de dix ans au Venezuela, ayant déjà servi en Afghanistan et dans un ou deux pays africains. Une tentative pour exporter la révolution à la Louisiane en 2005 avait été empêchée par George W. Bush, qui avait décidé que les victimes de l'ouragan Katrina pouvaient se permettre d'être plus regardants sur leurs choix en matière de fournisseurs d'aide que ne pouvait l'être le gouvernement des Etats-Unis dans ses choix de partenaires en matière de commerce de pétrole. La doctoresse affirme que la différence fondamentale entre les cubains et les américains était que les cubains luttent aussi dans les zones de conflit mais « *con bata blanca* »- c'est-à-dire sous l'habit des personnels médicaux.

Amelia et moi avons évoqué des notions dominantes dans d'autres parties du globe, comme l'Ambassade américaine en Bolivie, et qui veulent que la *bata blanca* soit une autre forme de camouflage. Un membre du personnel de l'Ambassade avait cherché à travailler suivant cette hypothèse en encourageant un volontaire de l'American Peace Corps à espionner les cubains et les vénézuéliens du coin, tentative qui a pris fin en 2008 quand Evo Morales a expulsé l'ambassadeur des Etats-Unis de La Paz. La doctoresse cubaine nous a informées Amelia et moi que des requêtes répétées pour des ultrasons superflus pouvaient aussi être conçus comme une forme de camouflage mais que les soins médicaux universels n'excluaient pas les agents de la CIA, une affirmation corroborée par le fait que des médecins cubains en Bolivie aient, en 2007, effectué une opération de la cataracte sur l'homme qui a tué Che Guevara.

Belen Fernandez voyage en Amérique Latine avec Amelia Opalinska. Elle contribue régulièrement à www.pulsemedia.org

